



Forest Friends

Cèdre rouge parle – conte amérindien

LA SRFB VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION DE CONTES SUR L'ARBRE ET LA FORÊT. SON BUT EST DE FAIRE CONNAÎTRE TOUS LES RÔLES DE LA FORÊT: ENVIRONNEMENTAUX, SOCIAUX ET ÉCONOMIQUES. DANS CE CHOIX, LE LIEN ENTRE L'HOMME ET LA FORÊT EST MIS EN ÉVIDENCE, CE LIEN QUI EXISTE DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS.

ICI LA FORÊT EST PRÉSENTÉE COMME UN LIEU OÙ L'HOMME EST MIS À L'ÉPREUVE. APRÈS AVOIR MONTRÉ SON COURAGE ET SON RESPECT, CERF-QUI-BOÎTE « MARCHA VERS SA VIE D'HOMME ET DE CHASSEUR ».

LA FORÊT EST ÉGALEMENT PRÉSENTÉE COMME UN ÉCOSYSTÈME OÙ TOUT EST LIÉ : OISEAUX, ROCHES, MAMMIFÈRES, CIEL, SOLEIL, EAU...

Conte amérindien, extrait du livre Contes des sages gardiens de la terre
par Patrick Fischmann aux Editions du Seuil

Le jeune téméraire venait d'errer trois jours à la recherche de l'arbre grand-père. Les indices concédés par l'homme-médecine des Kiowa-Apaches étaient obscurs. Cerf-qui-boite, c'était son nom, finit par s'asseoir. Il apaisa son esprit fougueux, chercha l'accord avec la montagne et toute vie. Quand il rouvrit les yeux, un pivert le frôla. Il le suivit et aperçut le grand cèdre rouge dont il espérait rencontrer l'esprit.

Cerf-qui-boite frémit devant la nature. Il allait implorer en présence de la grande assemblée des parents, devant les êtres surnaturels du peuple des montagnes, les ailés, les considérables rochers, les quatre pattes, les étoiles, la lune, le soleil, le torrent. Il savait que lorsque l'être humain invoque toutes ces relations, il pénètre dans un espace sacré. Après avoir remercié sa parenté, il ôta ses mocassins et sa tunique, s'adressa au grand cèdre rouge :

- Je veux apprendre à fabriquer de bons arcs. L'Ancien de mon clan accepte de m'enseigner, mais seulement si tu y consens. Grand-père, je vais monter m'asseoir sur une de tes branches. J'attendrai le temps qu'il faut pour que tu me parles, sans boire ni manger.

Le garçon s'installa sur une grosse branche écarlate, les jambes de chaque côté, la poitrine face au tronc. Il sortit son sac-médecine et commença à mâcher la gomme et les graines que lui avait données le sage. Il entonna un chant offert aux Kiowa-Apaches par les Gaan, les esprits de la montagne.

*Les braves qui marchent sur moi
Sautent par-dessus les arbres
Oh oh ils regardent le sommet*

Le premier soleil fut long. La faim le tenaillait et la soif lui prenait la langue, la gomme et les graines avaient allumé en lui un feu. Dans la nuit fraîche et noire, un coyote hurla. *Les braves sautent par-dessus les arbres...*

Au deuxième soleil, il lutta contre les crampes et les haut-le-cœur, manqua de glisser et finit par s'attacher. Au soir, un pâle filet de lune accompagna ses rêves. Puis il alterna assoupissements et tressaillements. *Ils marchent sur moi...*

Le troisième matin, le ciel se chargea de gros nuages et le vent se leva, amenant la pluie. Seul dans le brouillard, il ne voyait plus le sol ni les autres branches de l'arbre. *Oh oh ils regardent le sommet...*

La corde rongea son dos, seules les plantes médicinales avaient raison de sa terrible soif, qu'un début de fièvre avait aggravée. La nuit tomba, douceuse, remplie d'ululements lugubres, habitée par des ombres menaçantes et des songes hallucinés. *Les braves marchent...*

Les esprits lui parlaient dans des langues scellées, un pivert grand comme un homme piquetait son corps, des fourmis chantaient. Sous un ciel sans étoiles, il sentit son dos devenir du bois, son sang de la sève et sa peau se tendit comme celle d'un tambour. Il marchait avec les Gaan et sa vision le posa devant une caverne.

- Entre, Cerf-qui-boite, fit une voix profonde.

Dans la pénombre dansait un feu odorant. Un géant assis brûlait un morceau de résine. Il était rouge, avait le corps couvert d'écorce, d'aiguilles et de mousse, de cônes, d'écailles spiralées. Il ressemblait à la fois à un arbre et à un Indien, sa respiration soulevait les brindilles et attisait le feu. Sur sa tête, un pivert jouait avec les turquoises de ses cheveux.

- Tu es plus têtu qu'une racine ! Pourquoi veux-tu faire des arcs ?
- Je veux nourrir les miens. Ma grand-mère, ma petite sœur. Je veux rapporter du gibier pour ma tribu, faire cesser les pleurs de ceux qui ont faim.
- C'est bien. Je te connais, tu as offert quatre jours de ta propre chair, tu as chanté et prié, tu as témoigné du respect pour toutes choses. Tu es mon fils.

Alors le colosse souffla sur la résine brûlante, les Gaan se mirent à chanter et le garçon à trembler ; il était maintenant un être de pluie et de nuages, de terre et d'éclairs dorés. Ses coudes, ses genoux se couvrirent de coquillages, sa chair de fibre de bois. Il ne fut plus qu'un seul avec les grandes montagnes, un seul avec les considérables rochers, un seul avec l'arc-tonnerre.

Cerf-qui-boite s'éveilla enlacé au tronc. C'était l'aube, grand-père avait parlé. Il remercia son parent, sauta à terre, alla boire au torrent et cueillit des baies. Après quoi il marcha vers sa vie d'artisan, de chasseur et d'homme en murmurant à pas feutrés :

*Les braves qui marchent sur moi
Sautent par-dessus les arbres
Oh oh ils regardent le sommet.*

LE CÈDRE ROUGE EST AUSSI APPELÉ THUYA GÉANT OU PLICATA. C'EST UN CONIFÈRE FORESTIER IMPORTANT DANS LES FORÊTS D'AMÉRIQUE DU NORD, LE LONG DE LA CÔTE OUEST. IL PEUT Y ATTEINDRE 60 MÈTRES DE HAUTEUR.

SON BOIS, TRÈS DURABLE, EST VENDU SOUS LE NOM DE WESTERN RED CEDAR.

ON EN TROUVE UN PEU DANS LES FORÊTS ARDENNAISES OÙ LA PLUIE EST ABONDANTE. SA TAILLE MAXIMALE Y EST DE 35 MÈTRES. IL SUPPORTE MAL LA SÉCHERESSE ET EST CONSIDÉRÉ COMME ESSENCE À RISQUE DANS LE CADRE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE.

LE THUYA PLICATA EST TRÈS UTILISÉ EN EUROPE DANS LES JARDINS SOUS FORME DE HAIES.

